

Le président du Mrax voit dans Daech un groupe proche de l'extrême droite

■ Pureté collective, xénophobie, obsession de la fin des temps... des idées communes qu'analyse Carlos Crespo.

Longtemps, la gauche s'est tue face au djihad d'al-Qaïda et de Daech. Ou bien elle l'a expliqué par la misère sociale, refusant de voir les liens avec le religieux. Puis sont arrivés des essayistes en France comme Jean Birnbaum qui se sont étonnés en 2016 du "rien à voirisme", c'est-à-dire d'experts qui envisageaient toutes les explications pour les attentats. Toutes, sauf une: la religion.

En Belgique, la commission d'enquête parlementaire a relevé les liens entre l'islam et le radicalisme violent qui a conduit aux attentats. Mais les intellectuels sont restés discrets, gênés par le risque d'amalgame avec la communauté musulmane.

D'où l'intérêt du livre, modeste, interrogateur et mesuré, que publie Carlos Crespo, le président du Mouvement contre le racisme et la xénophobie (Mrax), fils d'immigrants espagnols, issu du sérail socialiste bruxellois et gendre de feu Philippe Moureaux. L'essai est intitulé *Pour en finir avec Daech*.

Crespo estime que c'est un devoir, pour la gauche, de prendre la parole à propos du terrorisme et de défendre les valeurs qui fondent la société. Et "une erreur inacceptable" de ne pas l'avoir fait, un manque de courage politique en une période de grande confusion.

Plongée dans le discours de Daech

L'auteur s'est plongé dans tous les numéros de *Dar Al-Islam*, le magazine francophone qui a diffusé la

pensée nauséabonde de Daech de 2014 à 2016. Il en déduit que l'organisation "tout en défendant une certaine identité musulmane, partage nombre de valeurs avec l'extrême droite occidentale".

La recherche d'une pureté collective, la xénophobie, le rejet des déviants, la valorisation de la mort, l'obsession de la fin des temps, le besoin de marquer les lieux et le rejet du droit international et des frontières sont les principaux traits de l'idéologie de Daech. Et son antisémitisme s'inspire des idées développées par un Edouard Drumont au XIX^e siècle.

Mais est-ce l'islam ? s'interroge Carlos Crespo. "Ce n'est pas la pratique religieuse en tant que telle, mais bien le religieux en tant que composante de l'identité et comme prétexte à tuer en son nom qui imprime sa sinistre marque sur cette époque", écrit Crespo.

L'auteur souligne le lien religieux, mais voit aussi une proximité avec des groupes comme les Khmers rouges, ou les kamikazes japonais. Il en déduit que le plus urgent n'est pas de réformer l'islam, ce que certains contesteront, mais de renforcer la démocratie et faire en sorte que ceux qui sont nés dans les mêmes quartiers que les auteurs des attentats de Paris et de Bruxelles "soient convaincus que cette société qui les a vu naître est aussi celle qui leur permettra de réaliser leurs rêves".

Carlos Crespo conclut en appelant à une laïcité qui ne joue pas le rôle de "mitigeur de la religiosité" mais plutôt organise une société pluri-convictionnelle. Et il adjure les progressistes de sortir de "leur torpeur" et, citant Jean Jaurès, de "comprendre le réel pour aller vers l'idéal".

Ch. Ly.

→ "En finir avec Daech", par Carlos Crespo, Éditions couleur livres, Mons, 138 pp.